

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	71 (1942)
Heft:	5
Rubrik:	Petit Albert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ancien livre de lecture du degré inférieur est totalement épuisé. Nous en reprendrons volontiers les exemplaires, même usagés, qui ne seraient plus utilisés pour les placer dans les classes où ils pourraient encore rendre service. Le solde de l'édition provisoire de mon *Premier livre de lecture*, par Mgr Dévaud, est suffisant pour répondre à toutes les demandes.

Fribourg, le 9 mars 1942.

J. PLANCHEREL.

Petit Albert

Noël ! Petit Albert, trop jeune pour accompagner papa et maman à la messe de minuit, pose mille et une questions aux heureux privilégiés qui, dans la nuit sainte, se sont dirigés vers l'église du village. Trop petit ! Quand donc sera-t-il assez grand ? Il est triste de ne pas encore savoir réciter les longues prières du matin et du soir qu'on fait en famille. Dans son langage enfantin, avec les savoureuses fautes de nos petits paysans de la bonne terre fribourgeoise, il exprime sa peine : « Faut m'apprendre à prier, tante, moi, j'aime le bon Dieu. »

Quelque chose de mystérieux plane dans la grande chambre familiale. Les enfants marchent sur la pointe des pieds ; on parle à voix basse... Pour une fois, Albert oublie de caresser, en entrant, son petit cheval attaché derrière le canapé. Il s'en va tout droit à la crèche, car la crèche est là avec l'Enfant Jésus, avec tout un tas de personnages, avec les animaux aussi... Oh ! les jolis agneaux blancs ! Petit Albert aime tant les agneaux blancs ; il voudrait en avoir « des vrais », « des vivants », pour les conduire au pâturage. Est-ce que le petit Jésus serait content si Albert conduisait à la crèche son petit cheval et sa petite vache ? Est-ce qu'on ose faire cela ? Il le demandera à maman. (Ne privons pas nos petits de l'immense joie d'avoir une crèche à eux ; j'en ai vu de merveilleusement jolies, taillées dans des troncs d'arbres ; et je connais des papas et des grands frères qui sont de vrais artistes quand ils emploient leur scie à découper !)

Petit Albert est en contemplation devant sa crèche... Il médite à sa façon ; peut-être bon nombre de « grands » se sentirait-ils incapables de l'imiter, car ce « petit » ne se contente pas de « croire à l'Enfant Jésus », mais il passe toute la journée et toutes les journées à Lui faire plaisir pour qu'il soit « beaucoup content, toujours plus content. » Ecoutez quelques faits glanés parmi de nombreux autres.

Enfant doué d'une excellente santé, Albert aime la nature, les buissons fleuris, les noisettes, les cerises « belles » rouges qui brillent, les fraises ; il aime grimper sur les arbres, sur la plus haute branche, pour y chanter « comme les oiseaux ». Mais un jour, maman a craint un accident. Alors, petit Albert, pour obéir à maman, n'a plus jamais grimpé. Puisque l'Enfant Jésus obéissait, Albert doit, lui aussi, obéir. Ce pauvre Jésus, comme Il a froid, dans la crèche, sur la paille ! De grosses larmes inondent le visage du bambin. Quand maman entre dans la chambre, portant dans ses bras Riri, le benjamin de la famille, elle est fort étonnée de trouver, sur le fourneau de molasse, une série de petits mouchoirs : « C'est pour chauffer les pieds du petit Jésus. Il a froid. Pense, Riri, comme Il avait de la peine à marcher, ce pauvre petit Jésus, par les chemins pierreux et épineux. » Et Albert se met à raconter l'histoire de la fuite en Egypte. Riri est émerveillé ; car Albert raconte si bien les « histoires de Jésus », bien mieux encore que les grandes sœurs. Et il n'oublie jamais la conclusion : « Hérode, le méchant roi, a écouté le diable. Jamais, il ne faut écouter le diable. Toujours écouter le

bon ange. Le bon ange, c'est le bon ami à nous. Le diable, c'est le mauvais ange, qui a des ailes toutes noires et qui veut nous traîner en enfer. Tu sais pas, Riri, ce qu'ils ont fait les mauvais anges ? »

— Quoi ?

— Eh bien ! dans le paradis, y z'avaient des ailes plus belles que les étoiles. Et y z'étaient pas encore contents. Y z'ont pas voulu obéir au bon Dieu. Alors tu sais pas ce que saint Michel a fait ? Il a pris sa grande lance et y les a faits tous dégringoler en enfer. Ah ! ce qu'il est fort ce saint Michel ! Moi j'aime saint Michel pasqu'il a défendu le bon Dieu. Le bon Dieu c'est le plus haut et le plus beau de tous, Riri. Moi, je voudrais avoir des ailes...

— Que ferais-tu ?

— Eh bien ! moi, je demanderais le chemin à papa et moi je volerais vite chez l'oncle missionnaire, pasque moi je veux travailler pour le bon Dieu.

— L'oncle missionnaire, il a de la peine !

— Faut avoir de la peine pour aller en paradis.

* * *

Instinctivement, la fleur se tourne vers le soleil. Pour les âmes d'enfants, ce soleil c'est l'Hostie. Ardemment, le petit Albert désirait faire sa première communion. Mes Sœurs, vous vous réjouissiez, n'est-ce pas, de l'y préparer ? Et vous, cher M. le Doyen, n'imaginiez-vous pas un enfant de chœur, beau et pieux comme un ange, qui aurait eu le visage d'Albert ? Peut-être, entendiez-vous déjà, dans le lointain, les cloches de votre église sonner à toutes volées la première messe d'un fils de votre paroisse ?... Heureux l'enfant qui, auprès de son berceau, trouve une maman qui lui apprend à zézayer les premières prières ! Albert eut cette maman-là, comme Denise d'Estavayer, comme Alphonsine du moulin de Failly, devenue une grande Abbesse de l'Ordre de Cîteaux. (Voir *Mère Lutgarde Menétry*, de Robert Loup¹), comme la plupart de nos petits Fribourgeois. A peine âgé de trois ans, Albert, sitôt réveillé, s'écriait : « Bonzour, bon Dieu. » Quand, pour la première fois, maman l'a porté à l'église en lui disant : « Nous allons trouver le bon Dieu », le bébé s'est extasié devant l'autel, devant les statues : « Bonzour, bon Dieu, bonzour Sainte Vièze, bonzour les anzes ! » Devenu un peu plus grand, quand sonne l'élévation de la messe, il appelle son petit frère : « Riri, à présent on sonne l'élévation ; nous faut prier. » Il ne sort jamais de table sans dire : « Merci bien, bon Dieu. » Un soir, beau ciel étoilé, sans aucun nuage : « Riri, où tu es ? Viens vite, c'est pour te montrer quelque chose. Regarde là-haut, les étoiles, comme elles brillent ! Comme c'est beau ! Eh bien ! c'est pas le beau côté du paradis ! Comme ça sera beau de l'autre côté ! » Un dimanche, en allant aux vêpres, maman s'arrête auprès d'une maison où l'on entend de la musique. Au bout de quelques instants : « On a entendu la musique au Monsieur, à présent faut aller écouter la musique au bon Dieu (les orgues) ; elle est bien plus belle. »

* * *

Si nous lisons, dans l'Evangile, ce précepte du Christ : « Aimez le Seigneur par dessus tout », nous sommes peut-être parfois tentés, nous, les adultes, de fermer le livre... avant de terminer la phrase :

¹ En vente à l'Abbaye de la Fille-Dieu et aux Librairies St-Paul.

« Et le prochain comme vous-même... » Alors Notre-Seigneur se sert souvent des pauvres et des petits pour nous remettre à la mémoire ces quelques mots un peu... gênants. Albert pense aux autres avant de penser à lui-même. Il dit toujours : « Riri, puis moi. » Arrivant à table après avoir couru dans les champs, où il a aidé à papa et à l'oncle autant qu'il l'a pu, il a grand'faim ; mais il veut qu'on serve le petit frère avant lui : « Donne toujours à Riri. » Jamais il ne contrarie ses deux grandes sœurs. C'est si joli de l'entendre dire : « Oui, eh bien ! oui donc. » Parle-t-on de la guerre ? Il est effrayé, mais surtout pour son petit frère : « S'il vient la guerre, on ira se sauver sur la montagne, mais nous faudra pas oublier de prendre le charret pour mener Riri, parce que lui il est petit ; y pourra pas courir assez vite. »

Albert pleure quand papa se fait mal, quand maman est souffrante ; il voudrait aider à tous ceux de la famille qui font un travail pénible. Il soigne délicatement un petit oiseau blessé. Garde-t-il les bêtes attelées dans les champs, il écarte les mouches et plaint la pauvre Marquise qui doit aller si vite avec le cheval : « Ah ! si j'étais plus fort, j'aiderais à traîner la charrue. »

Un matin, le bambin s'en va dehors avec son « charret ». Comme il tarde à rentrer, la bonne tante s'inquiète. De la fenêtre, elle observe le cher petit neveu. Sur le chemin, elle le voit traîner à grand-peine son « charret » rempli de pierres, de sable, de terre. Muni d'une énorme pelle, il arrange ces pierres et cette terre dans les « creux » du chemin pour que... les bêtes aient moins de peine à marcher...

Parfois, il s'habille en « M. le Curé » et « dit la messe » ; Riri sert d'enfant de chœur. Il organise des processions avec les enfants des voisins en chantant : « Le voici l'Agneau si doux. » Un petit garçon lui prend un jour un jouet auquel il tient beaucoup ; on lui dit : « C'est un méchant ; il aurait dû le demander. » Mais lui d'ajouter : « Non, non, il n'est pas méchant ; ça fait rien, je le lui donne. » Pas un seul jour, il ne va se coucher sans avoir étrillé son cheval à roulettes, trait sa vache blanche et rouge, changé la litière de sa petite écurie. Un soir, avant de s'endormir, se souvenant qu'il n'a pas préparé son... fourrage, il se relève pour réparer son oubli. On sourira peut-être de ces scrupules d'enfant : les jeux d'aujourd'hui ne seront-ils pas, plus tard, les devoirs d'état consciencieusement remplis ?

« Tante, tante, pense comme le petit Jésus est bon », s'écrie un jour Albert en entrant à la cuisine tout rouge d'émotion. « Si tu veux, viens vite voir avec moi. Le petit Jésus m'a envoyé trois jolis agneaux blancs. » En effet, on trouve, couchés près de leur mère — une brebis toute noire — trois agneaux tout blancs... Joie inexprimable du futur petit berger !

* * *

Novembre ! Les agneaux blancs reposent dans l'étable. Toute la campagne est blanche, blanche à l'infini... Devant la maison, Albert trace un chemin dans la neige, accompagné — comme toujours — de son inséparable Riri :

« Moi y sait pas pourquoi que l'épaule me fait tant mal et puis aussi le bras. Oh ! ça fait rien ! Le bon Dieu, sur la Croix, Il avait bien plus mal, il disait rien. » Et les enfants continuent de transporter la neige. Quelques jours plus tard, dans la nuit, maman — oh ! les mamans ont l'oreille si fine ! — entend gémir... Elle court vers Albert, lui trouve un bras tout raide... Non seulement un bras, mais le corps tout entier est paralysé, raide comme une barre de fer. Epouvantée, elle appelle le papa qui téléphone immédiatement au médecin, lequel arrive 20 minutes après. Il veut bien tout essayer, mais... Pauvre petit Albert, il pousse

des cris déchirants, appelant saint Nicolas à son secours ! Pauvres parents ! C'est le tétonos... L'enfant s'était fait à la main une blessure très profonde, mais étroite, qu'on voyait à peine. Il ne s'était pas plaint... On l'entend gémir : « Peux plus supporter... Viens, Riri... » Le cher M. le Doyen peut encore le confesser. Mais, ne pouvant rien avaler à cause de sa mâchoire immobilisée, petit Albert va mourir sans faire sa première communion... La bonne tante le console en lui parlant du paradis. Vers la fin de sa longue agonie, on lui donne le crucifix à baiser : « Mimi Jésus ! » crie-t-il... Ce sont ses dernières paroles intelligibles... Petit Albert s'en va contempler la vraie crèche du ciel... Il est âgé de 6 ans et 5 mois.

* * *

Huit ans plus tard... Un beau dimanche de décembre... Ayant entendu parler du petit Albert, mon amie institutrice et moi, nous ne résistons pas au désir de rendre visite à ses parents. Nous voici arrivées devant la grande ferme solitaire. La bonne tante accourt au-devant de nous. Nous faisons bien vite connaissance avec maman, avec Euphrasie et Riri. Il y a des larmes dans tous les yeux dès que nous parlons du petit Albert : « Avec lui, nous étions si heureux ; il avait bien ses petites promptitudes, mais ça ne durait pas ; on aimait tant son beau sourire. » Riri continue à appeler Albert dans toutes ses difficultés ; il le « prie » quand Marguerite a mal aux dents, quand il ne peut pas porter quelque chose de lourd, le jour de la « visite » quand M. l'Inspecteur donne des calculs difficiles, lorsqu'il y a l'orage ou qu'il a perdu ses centimes... Avec émotion, maman nous montre le petit lit où Albert est mort, l'agrandissement de la photographie qu'on a faite pour envoyer à l'oncle missionnaire — au cher oncle qui ne connaissait pas son petit neveu. — Voici l'endroit où on prépare la crèche ; voici le coin où Albert attachait son cheval à roulettes... Dehors, près du jardin, il y a un cerceau de fer et une baguette vermoulu. Albert les a déposés là deux jours avant sa mort et — détail touchant — personne ne les a jamais enlevés... Avant notre départ, Euphrasie nous conduit au cimetière du village sur la tombe du petit frère... Et, dans le calme du crépuscule, nous reprenons le chemin du retour...

Un beau soir de décembre... Dehors, la campagne toute blanche, blanche à l'infini... Dedans, les papas et les mamans préparent des crèches de Noël pour leurs petits enfants...

E. Z.

Société des institutrices

Réunion mensuelle. — A Fribourg, jeudi 26 mars, à 14 heures, à Ste-Ursule.

Conférence de M. l'abbé Dr Marmier.

Promenade méditative...

Je pense avec Ibsen que la profession d'instituteur de village qui cultive son jardin et vit sagement réunit les plus sûres conditions de bonheur. Personne peut avoir une influence sociale plus profonde. PAYOT.

L'autorité du maître se mesure au petit nombre de punitions dont il a besoin pour obtenir une discipline parfaite. A. BINET.